

L'ÉPIGRAPHIE IBÉRIQUE DU PAYS VALENCIEN ET SA COMPARAISON AVEC LA CATALOGNE

Coline Ruiz Darasse

Dans un article qui a fait date, J. De Hoz développe l'idée de l'ibère comme langue commerciale, utilisée dans le cadre restreint des échanges sur le littoral méditerranéen de l'Espagne.¹ Nous avons voulu mettre à l'épreuve une telle proposition, en l'appliquant au Pays Valencien, région d'origine de la culture matérielle ibère et en comparant les résultats obtenus avec les données de la Catalogne.² Cette région a été étudiée par María Isabel Panosa, dans un travail à la présentation et à la méthodologie simples et claires, *La escritura ibérica en Cataluña y su contexto socioeconómico (siglos V — I a.C)* publié en 1999 à Vitoria.

Pour étudier l'épigraphie ibérique du Pays Valencien, entre le v^{ème} et le 1^{er} siècle avant notre ère, il faut rassembler des données dans deux domaines qui s'avèrent indissociables pour l'approche d'une langue inconnue : l'archéologie et la linguistique. L'étude a avant tout consisté en l'élaboration de notices archéologiques pour les sites les plus importants du Pays Valencien, en prenant pour source les *MLH* III (régions F et G) dont les données ont été actualisées et complétées afin de dresser la géographie de l'écriture ibérique dans le Pays Valencien. Cet article a pour objet de présenter notre démarche et nos conclusions.

M^a I. Panosa a proposé une approche archéologique d'un sujet épigraphique, en prenant en compte l'intégralité d'une aire géographique. Sa méthode se résume de la sorte :

- décrire et spécifier le type des supports;
- préciser les caractères spécifiques de l'inscription (type d'écriture, place et modalité de l'inscription, palimpsestes...);
- définir les contextes archéologiques de chaque support;
- établir une chronologie relative à partir soit du support soit de la stratigraphie du site;
- étudier le matériel associé;
- établir si possible une relation entre le site et son territoire.

¹ De Hoz (1993), p. 22.

² Ce travail est une reprise de mon DEA, présenté à l'Université Toulouse-Le Mirail en Juin 2003, dans la section Sciences de l'Antiquité. Je remercie très vivement M. Egetmeyer et P. Moret ainsi que P.-Y. Lambert et J. de Hoz pour leurs conseils et leurs patiente relecture.

De cette méthode, nous retiendrons quatre variables que nous étudierons séparément avant de les croiser:

- le situation géographique et la nature du site;
- la datation;
- le support;
- la nature de l'inscription.

A — Où ?

Le territoire épigraphique considéré par cette étude se situe sur le littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique. Il est compris entre l'Ebre et le Segura, et, en s'éloignant de la côte, jusqu'à Abengibre en suivant le Júcar et jusqu'à Mula en suivant le Segura. L'Ebre représente la limite nord de la région F et le Júcar la limite sud. Pline (III, 20) nomme cette zone *Edetania*. La région G s'étend entre le Júcar au Nord et le Segura au Sud. Les contreforts naturels de la Meseta limitent à l'Ouest tout le Pays Valencien. Il s'agit du territoire des Contestans tel que le présente Ptolémée (II, 6, 14). Le cadre de cette étude sera ainsi les territoires des Edetans (F) et des Contestans (G), deux peuples de culture ibère.³

M^a I. Panosa a étudié les régions C et D du *corpus* de J. Untermann, c'est-à-dire la Catalogne actuelle dans son intégralité: sont pris en compte le littoral et la zone intérieure, caractérisée par la vallée de l'Ebre qui pénètre très avant dans les terres, entre Pyrénées et Meseta Central. Y sont associées les inscriptions, presque toutes rupestres, de la Cerdagne. Ainsi constitué, ce *corpus* d'inscriptions rassemble 299 éléments, soit 20% de l'ensemble épigraphique ibérique complet.⁴ Le Pays Valencien étudié ici rassemble pour sa part un échantillon numériquement similaire avec 263 inscriptions.

Pour rendre compte de la géographie de l'écriture dans le Pays Valencien, il faut signaler la présence de trois systèmes graphiques différents utilisés sur la façade méditerranéenne de la péninsule. La carte 1 (voir annexes, carte 1) illustre la répartition des sites ayant livré des inscriptions en précisant, selon les cas, l'emploi du syllabaire levantin, du syllabaire méridional ainsi que celui de l'écriture gréco-ibère, variante présente uniquement sur quelques sites du Pays Valencien.

À partir des comptes-rendus de fouilles, nous avons élaboré des fiches synthétiques pour établir la nature du site en fonction du matériel qui y a été trouvé et de sa situation. Ce ne sont que des évaluations personnelles, mais qui permettent de mieux percevoir le contexte d'apparition d'une inscription.

B — Quand ?

Les bornes chronologiques considérées dans cette étude, v^{ème} – i^{er} siècle av. n. è., ont été fixées de façon à couvrir toute la période pendant laquelle la

³ L'attribution de ces régions à des peuples antiques ne va pas sans poser bien des problèmes dont nous avons conscience mais qu'il serait trop long d'exposer ici. Voir Bonet (2005).

⁴ Les données statistiques ne sont pas indiquées dans l'ouvrage de Panosa (1999). On peut toutefois se reporter à ses tableaux: graphique 4: supports (p. 193); graphique 5: répartition des supports par zones (p. 194); graphique 7: supports céramiques (p. 197); graphique 12: chronologie par zones (p. 201); graphique 13: modalités d'inscriptions (p. 204); graphique 14: modalités d'inscriptions par zones (p. 205).

langue ibère est attestée par des inscriptions dans la péninsule. Dans son ouvrage, M^a I. Panosa reprend les mêmes limites temporelles.

La disparité de la géographie de l'écriture du Pays Valencien se retrouve dans la chronologie des sites présentant des vestiges épigraphiques. Il faut considérer avec prudence le graphique 1 (voir annexes, Figure 1) du fait des datations souvent hypothétiques livrées par les comptes-rendus de fouilles. Comme il est impossible de dater les inscriptions, celles présentées ici font état de l'occupation des sites qui ont livré des documents épigraphiques et non de la date des inscriptions elles-mêmes. Quoiqu'il en soit, on constate qu'au cours de la période considérée, la pratique de l'écriture croît régulièrement.

À partir du II^{ème} siècle av. n. è., la fin de la seconde guerre punique et la colonisation romaine ont partout provoqué une restructuration de l'implantation et de l'organisation des sites. Au II^{ème} siècle av. n. è., les deux guerres de conquête assurent aux Romains le contrôle total de la péninsule Ibérique. Le nombre de sites ibères ayant livré des inscriptions reste stable, mais les deux zones géographiques définies plus haut connaissent des destinées différentes. (voir annexes, figure 2)

En Edetanie, la pratique épigraphique connaît une croissance régulière. La fin des guerres puniques ne signifie pas pour cette région le déclin des pratiques scripturales comme on peut le constater plus au sud, car la romanisation entraîne l'adoption de supports épigraphiques typiquement romains.⁵ Ce n'est pas un changement radical dans les pratiques qui est à l'œuvre, mais les usages graphiques semblent se fondre les uns avec les autres.

Le déclin de l'usage de l'écriture dans la partie méridionale est plus surprenant. L'implantation des Romains est pourtant réelle dans la transformation des cités ibères ou grecques en des colonies romaines, comme Arse qui devient *Saguntum*, ou le site ibère d'Elche qui devient Ilici.⁶

Une chronologie des usages des divers systèmes d'écriture peut être également établie.

L'écriture levantine (voir carte 1, points noirs) est la plus communément et la plus durablement utilisée. Elle se diffuse dans des zones de plus en plus distantes de la région que les chercheurs⁷ ont pu établir comme celle de l'origine de la culture ibère, la Contestanie. C'est elle que l'on retrouve jusque dans le sud de la France (G.18 = B.2.3 à Lattes, Hérault). C'est à son propos que J. de Hoz a posé l'hypothèse de l'ibère comme langue véhiculaire.⁸

Les sites qui utilisent l'écriture méridionale sont les plus anciens (La Bastida date du IV^{ème} siècle av. n. è.). Les inscriptions en alphabet méridional pourraient correspondre à un état primitif de la langue ibère, présente dans la région d'origine de la culture ibère. J. de Hoz a nommé les habitants de cette zone les «étéoibères», par référence aux «étéocrétois» et en l'absence de

⁵ Mayer et Velaza (1989).

⁶ Toutefois, la présence à Elche d'une mosaïque d'époque clairement romaine, avec une inscription ibère en alphabet latin (G.12.4), chose rare, montre la pérennité de l'usage de la langue ibère dans la zone méridionale.

⁷ Llobregat (1972).

⁸ De Hoz (1993), p. 22.

toute autre dénomination existante.⁹ Mais le nombre des sites sur lesquels se trouve ce système d'écriture est très faible.¹⁰

L'usage de l'écriture gréco-ibère est encore plus ponctuel. Sa datation reste problématique, mais sa présence indique nettement des contacts entre les Grecs et les Ibères ainsi qu'une nécessaire situation de bilinguisme.

C — Support des inscriptions

Nous avons classé les supports des inscriptions selon leur nature : céramique, plomb, stèle de pierre et autres supports.

La **céramique** est le support privilégié dans le Pays Valencien comme en Catalogne, avec une présence très majoritaire sur le littoral. Les autres types de support sont répartis de façon assez similaire. Pour les inscriptions des *MLH* uniquement, dont les détails nous sont bien connus, on constate une très forte proportion de céramique indigène.¹¹ Il n'y a aucun graffito sur céramique de cuisine. Il existe de nombreuses inscriptions sur céramiques d'importation, notamment italiques au nord du Júcar et grecques plus au sud (voir annexes, carte 2 pour la répartition de ces supports céramiques).

Les **plombs** inscrits sont peu présents à l'intérieur de la Catalogne, situation que l'on ne retrouve pas dans le Pays Valencien. Une chute brutale dans l'utilisation des plombs dans cette région à partir du milieu du III^{ème} siècle av. n. è. a pu être constatée. Mais cette vision est sans aucun doute biaisée par la chronologie dont nous disposons. En disposant de chronologies moins lacunaires pour chaque site, on verrait peut-être mieux se dessiner l'évolution de la pratique scripturale sur supports métalliques dans le Pays Valencien.

Les **stèles** sont un type de support qui permet d'identifier le site comme une nécropole. Sur les quarante et une stèles à contenu funéraire du Pays Valencien, trente-sept ont été retrouvées au nord du Júcar, et seulement quatre au sud. Ce contraste est remarquable.

D'autres supports ont été plus rarement utilisés : mosaïque, architrave monumentale, plomb de fronde, assiettes d'argent, lingot de basalte, dé, os, graffiti rupestres, falcata, bois de cerf...

D — Les fonctions possibles

Dans les *MLH* III, Jürgen Untermann considère à juste titre que la fonction de la plupart des inscriptions est impossible à déterminer. Nous avons cependant tenté de classer les inscriptions, selon leurs contextes d'apparition et leurs caractéristiques (signes numériques, présence d'un nom propre, etc...) pour avoir une meilleure idée de la répartition de l'usage de l'écriture dans la zone étudiée.

⁹ De Hoz (2001), p. 80-81.

¹⁰ Huit sites font usage de l'écriture méridionale sur un ensemble de 55 sites ayant livré des inscriptions.

¹¹ Pour la région F (Ebre-Júcar): Ibérique (85) [dont 69 seulement à Lliria]; Campanienne (10); Attique (4); Amphore (1); Autres (2); pour la région G (Júcar- Segura): Ibérique (4); Campanienne (6); Attique (17); Amphore (2); Autres (2). Au total: Ibérique (89); Campanienne (16); Attique (21); Amphore (3); Autres (4).

Le classement qui suit est en partie subjectif. Les principes de classement établis sont les suivants:

Est considérée comme marque d'**appartenance** toute inscription relevant du domaine domestique¹² comportant un nom propre ou sa possible abréviation.

Est considérée comme **commerciale** toute inscription qui comporte des signes ibériques à valeur numérique, ou des signes qui puissent constituer une marque de fabricant. Certains plombs qui semblent être des lettres mais qui comportent des signes numériques sont classés dans cette même catégorie, par référence aux plombs connus de Pech Maho et d'Ampurias.

J. De Hoz¹³ a établi une semblable distinction pour les graffiti grecs et puniques:

«Es una marca comercial o de producción cuando el soporte es un ánfora u otro tipo de gran contenedor, (...) en un vaso de uso cotidiano un epigrafe sobre la pared exterior debe ser un grafito de propiedad aunque esté constituido sólo por uno o dos grafemas. (...) Se trata de grafitos de propiedad cuando no aparecen numerales u otras indicaciones precisas como un nombre de recipiente.»

Est considérée comme **funéraire** toute inscription portée sur une stèle, ou toute inscription comportant un élément appartenant au formulaire funéraire (du type *aretake*).

Les inscriptions peintes du site de Lliria ne sont pas des inscriptions de propriété, ni d'ordre commercial ou funéraire, mais appartiennent au domaine du «**sacré**», au vu des scènes peintes et des décors qui les accompagnent.¹⁴ La céramique de Lliria étant très particulière, aucun terme ne semble pouvoir définir correctement cette catégorie. De fait, le terme de «sacré» n'est pas entièrement satisfaisant, mais le terme «religieux» n'est pas plus acceptable.

Ont également été considérées comme relevant du domaine «sacré» les inscriptions rupestres de Reiná (Alcalá del Júcar), site considéré comme un sanctuaire et connu localement par des légendes, ainsi que les inscriptions rupestres de El Burgal et de La Camareta.

Le tableau 1 répertorie les attributions possibles des inscriptions de l'Edétanie, ensemble géographique Ebre-Júcar (région F). Le tableau 2 répertorie ces attributions pour la Contestanie (Júcar-Segura, région G). La synthèse de ces données est illustrée par le graphique 3 (voir annexes).

L'ensemble des informations concernant les supports (voir *supra* C) peut être associé à celui concernant les attributions de fonctions (voir *supra* D). Le résultat obtenu est présenté dans le graphique 4 (voir annexes) qui illustre la répartition des types d'inscriptions selon les différents supports dans les deux régions étudiées.

¹² Un graffiti "domestique" peut se retrouver dans une tombe sans être pour autant considéré comme une inscription funéraire.

¹³ De Hoz (2002), p. 77.

¹⁴ Citons par exemple le grand vase F.13.13 célèbre par son décor peint représentant des hommes armés avec l'inscription : *kutur.oisor*, qui a fait couler beaucoup d'encre. On peut penser que l'écriture est prise comme un élément du décor.

E — Analyse des données et comparaison avec celles de la Catalogne

Les résultats ainsi présentés permettent d'étudier l'usage de l'écriture dans le Pays Valencien et d'établir des points de comparaison avec la situation épigraphique de la Catalogne.¹⁵ Les graphiques 3 et 4 nous éclairent sur les pratiques scripturales en usage dans le Pays Valencien.

L'utilisation de marques d'appartenance est similaire au Nord comme au Sud du Júcar (32 au Nord ; 35 au Sud). Elles ne constituent pas, comme c'est le cas en Catalogne, une majorité. La particularité catalane s'explique peut-être par une importance croissante de la volonté de distinction individuelle au sein d'une élite disposant de l'écriture. Il est également possible, et plus vraisemblable, que M^a I. Panosa n'ait pas établi de distinction entre marques de propriétés et signes commerciaux, à cause du caractère très aléatoire de l'interprétation des inscriptions ibères.

L'usage d'inscriptions commerciales est également uniforme dans le Pays Valencien (15 au Nord du Júcar; 16 au Sud). Cependant, l'utilisation de l'écriture dans un cadre exclusivement commercial ne peut être confirmée. D'une part, la nature des inscriptions jointe à notre connaissance trop parcellaire de la langue ibère ne permet pas de garantir l'attribution de certaines inscriptions. Ainsi les plus longs textes, ceux portés sur les plombs, restent problématiques.

D'autre part, si l'usage de la langue ibère dans l'épigraphie était d'ordre commercial, on s'attendrait à la retrouver sur des supports liés au commerce. Or, l'étude des supports (voir graphique 4) indique que la proportion de ceux à fonction commerciale, tels que l'amphore ou les céramiques de transports, est minoritaire dans le Pays Valencien. Il n'existe pas d'inscription sur supports réellement domestiques. En revanche, la plupart des inscriptions sont portées sur des objets de luxe. Il peut s'agir de deux types de céramique:

— la céramique d'importation (campanienne, céramique grecque à vernis noir, etc...). Alors que la Catalogne présente, de façon très majoritaire des inscriptions sur des céramiques d'importation,¹⁶ plus au Sud, les exemples sont moins nombreux.¹⁷

— la céramique peinte à décors figurés, du style de Lliria. Cette céramique, bien qu'indigène, semble suffisamment rare et localisée pour ne pas être considérée comme un bien de consommation courant.¹⁸

La plupart des inscriptions portées sur ces supports sont des marques d'appartenance y compris les graffiti en gréco-ibère de Campello. Si cette variante graphique, qui suppose au départ un bilinguisme, est, dans ce cas, effectivement utilisée dans le cadre d'un *emporion*, la nature des inscriptions ne semble cependant pas indiquer un usage explicitement commercial.

¹⁵ Cf. note 1. Pour la comparaison, voir le graphique 13 de M^a I. Panosa. Elle distingue six catégories : *propiedad, dedicatoria, funeraria, comercial-administrativa, fabricante, oficial*. Nous avons repris les mêmes critères à l'exception de l'épigraphie officielle, dont on ne pourrait trouver qu'un exemple avec l'architrave monumentale de Sagonte (F.11.8).

¹⁶ Voir Panosa (1999), p. 197, graphique 7.

¹⁷ Ce sont des graffiti incisés pour indiquer la propriété : tous les graffiti de Campello (G.9. 1-15), écrits en gréco-ibère, sont interprétés comme tels.

¹⁸ J. de Hoz la considère comme un type à part: De Hoz (1993), p. 20.

L'utilisation restreinte aux objets de luxe ou de prestige semble réserver cette pratique à une élite.

Le graphique 3 souligne une forte disparité dans les pratiques funéraires et «sacrées» entre la zone nord et la zone sud du Pays Valencien. La disparité dans la pratique de l'épigraphie (43 éléments en Edétanie, pour seulement 3 en Contestanie) est remarquable. Le contraste préexistant entre la culture ibérique «édétane» et la «contestane», provoquant par la suite deux réponses distinctes au modèle romain, pourrait constituer un élément d'explication. La romanisation plus avancée au Nord du Júcar se trouve illustrée par une épigraphie funéraire très développée, avec des imitations de formules funéraires romaines portées sur des stèles.¹⁹ Le graphique 4 en effet, nous informe que les deux seuls supports trouvés en contexte funéraire sont les stèles, très fortement majoritaires, et les quelques plombs qui ont été retrouvés dans des tombes.²⁰

Le nord du Pays Valencien présente ainsi un ensemble de stèles exceptionnel, alors qu'en Catalogne, les inscriptions relevant d'un contexte funéraire constituent à peine 10 % de l'échantillon considéré. Les inscriptions correspondant aux dédicaces sont équivalentes dans les deux régions étudiées.

La disproportion Nord-Sud entre les données appartenant au domaine «sacré» est flagrante (72 éléments au Nord, pour seulement 18 au Sud). La céramique peinte avec des décors figurés du site de San Miguel de Lliria est largement cause de ce contraste. L'abondance de ce type de support presque exclusivement cantonné sur ce site²¹ bouleverse un peu la vision d'ensemble de l'épigraphie du Pays Valencien.

F — Conclusions

La comparaison que l'on a pu proposer de la situation épigraphique du Pays Valencien avec celle de la Catalogne a permis de retenir plusieurs points:

— Le corpus épigraphique est numériquement équivalent, malgré des situations et des problématiques géographiques distinctes.

— L'utilisation de l'écriture levantine est uniforme entre le Júcar et les Pyrénées, et même jusqu'à l'Hérault. En revanche, le Sud du *Levante* répond à une autre logique, avec la présence ponctuelle du gréco-ibère et celle du semi-syllabaire méridional.

— L'étude des supports dans les deux régions a conduit à des conclusions similaires qui montrent une pratique de l'écriture cantonnée aux objets de luxe.

— Le Pays Valencien présente un type de céramique inscrite particulier, celle de San Miquel de Lliria (F.13), qui est un cas à part dans l'épigraphie ibérique.

¹⁹ Barrandon (2003). Les pratiques funéraires ibères ne sont pas les mêmes au Nord qu'au Sud. Les plus septentrionales sont les moins ostentatoires et ont pu adopter plus facilement les usages italiens. Les méridionaux auraient conservé leur «identité» funéraire.

²⁰ Les plombs d'Orley notamment (F.9).

²¹ Il existe d'autres fragments qui s'en approchent: Castelnovo, (F.10); La Monravana, (F.12); Los Villares, (F.17.6) et (F. 17.7).

— Dans les deux régions, il y a une très faible proportion d'inscriptions ibères sur des supports domestiques. D'où la proposition de pratiques graphiques réservées à une élite qui jouit du privilège de l'écriture (même si ce n'est pas elle qui, en pratique, écrit).

— Les deux régions manquent d'inscriptions portées sur des supports marchands, tels que les amphores, qu'elles soient italiques ou ibériques, ce qui rend la proposition de l'ibère comme langue véhiculaire et commerciale assez problématique.

— Une utilisation contrastée de l'épigraphie funéraire, qui reflète de profondes disparités dans le processus de romanisation.

L'utilisation de l'ibère pour les échanges n'a pu être vérifiée pour le Pays Valencien. En effet, la proportion d'inscriptions portées sur des supports commerciaux est trop minime, notre connaissance de l'ibère trop mince et les vestiges matériels des activités économiques qui sous-tendent une telle utilisation trop peu explicites pour valider l'hypothèse de J. De Hoz présentée au début de notre propos.

L'étude menée a cependant permis de souligner une utilisation contrastée de l'écriture sur le littoral méditerranéen pris dans son ensemble. Les informations fournies par les supports et sur les contextes archéologiques liés aux inscriptions nous révèlent des pratiques graphiques de prestige, qu'elles soient portées sur des objets de luxe ou qu'elles soient la marque d'imitation — et donc d'échanges — avec les nouveaux arrivants romains.

Des usages commerciaux de l'écriture ont pu constituer l'une des raisons de l'adoption puis de l'expansion de l'écriture, mais, rien ne permet de penser que l'écriture sur le littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique n'a eu qu'une fonction commerciale. Il semble qu'à plus long terme, un examen des données ibériques du sud de la Gaule serait très intéressant à mener.

BIBLIOGRAPHIE

- Barrandon, N. (2003) : «La part de l'influence latine dans les inscriptions funéraires ibériques et celtibériques», *Mélanges de la Casa de Velázquez* 33, pp. 219-238.
- Bonet, H. (2005) : «La Contestania y la Edetania. Diferencias y afinidades culturales», dans *La Contestania ibérica, treinta años después*, L. Abad Casal, F. Sala, I. Grau (éd.), Alicante, pp. 53-71.
- De Hoz, J. (1974) : «La epigrafía prelatina meridional en Hispania», *Actas del I coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la península Ibérica*, éd. F. Jordá, J. De Hoz et L. Michelena, Salamanca, pp. 227-319.
- De Hoz, J. (1993) : «Las sociedades paleohispánicas del área no-indoeuropea y la escritura», *A.E.A.* 66, p. 3-29.
- De Hoz, J. (2001) : «Algunas reflexiones sobre fronteras étnicas y lingüísticas», *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, éd. L. Berrocal-Rangel et Ph. Gardes, Madrid, 2001, p. 77-88.
- De Hoz, J. (2002) : «Grafitos cerámicos griegos y púnicos en la Hispania prerromana», *A.E.A.* 75, pp. 75-91.
- Llobregat Conesa, E. A. (1972) : *Contestania ibérica*, Alicante.
- Mayer, M. et Velaza, J. (1989) : «Epigrafía ibérica sobre soportes típicamente romanos», *Lengua y cultura en la Hispania prerromana, actas del V Congreso sobre lenguas y culturas de la Península Ibérica*, éd. J. Untermann et F. Villar, Salamanca, pp. 667-676.
- Panosa, M. (1999) : *La escritura ibérica en Cataluña y su contexto socioeconómico (siglos V-I a. C.)*, Vitoria-Gasteiz.
- Untermann, J. (1990) : *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, 3, Die iberischen Inschriften aus Spanien, Wiesbaden.

*Coline Ruiz Darasse
Casa de Velázquez de Madrid
e-mail: r.coline@free.fr*

ANNEXES

Carte 1: Sites ayant livré des inscriptions et différents types d'écritures utilisés

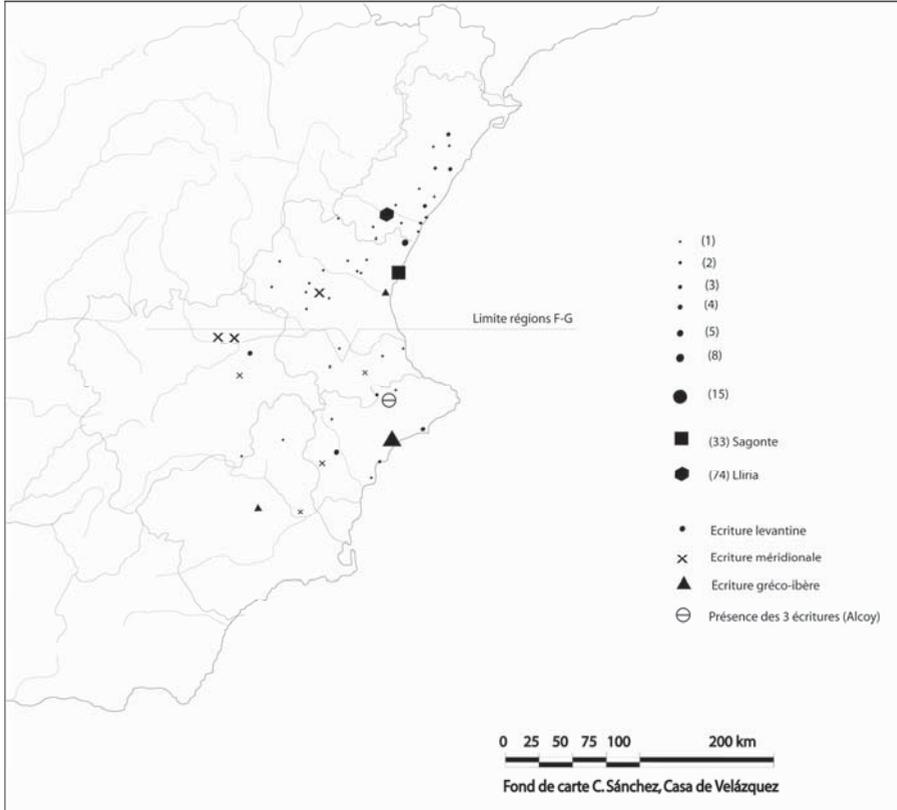


Figure 1: Chronologie de l'occupation des sites du Pays Valencien ayant livré des inscriptions

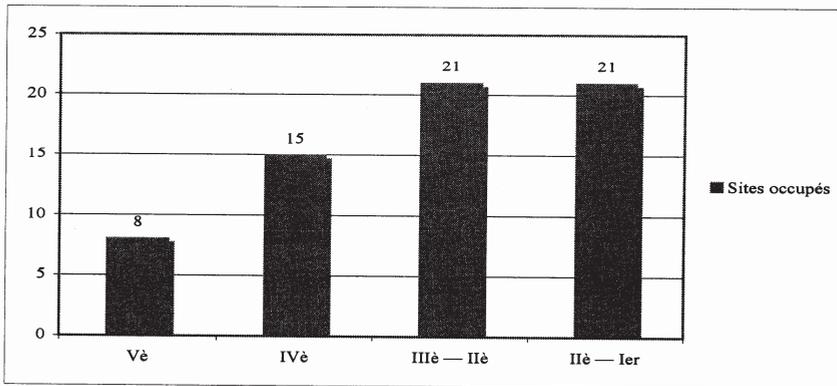
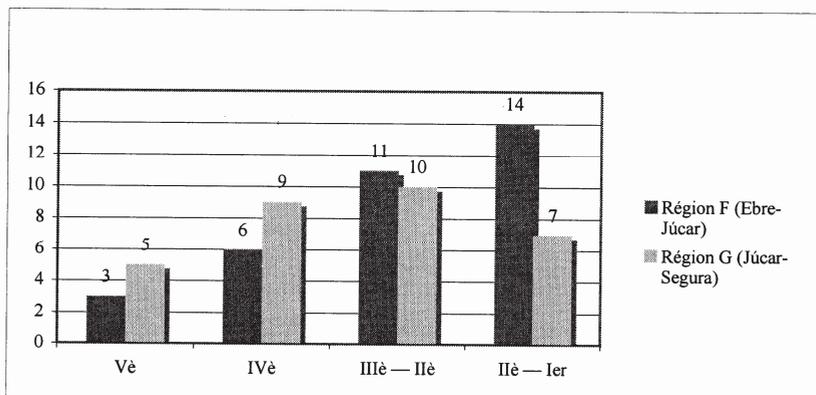


Figure 2: Chronologie comparée des sites du Pays Valencien ayant livré des inscriptions



Carte 2: Répartition des supports céramiques

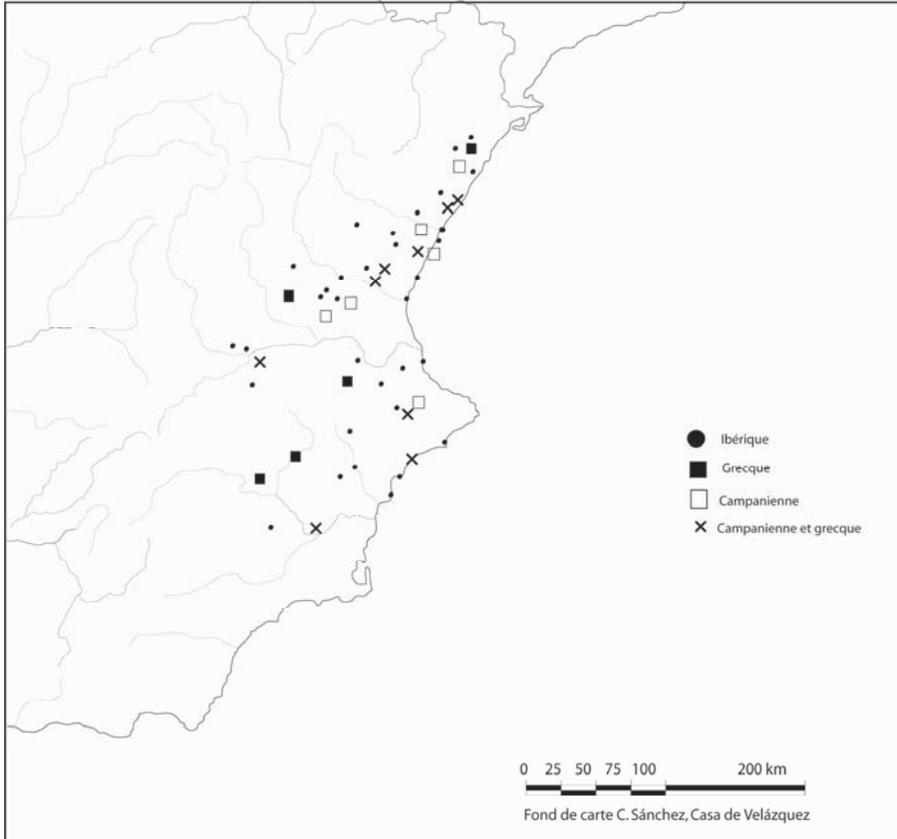


Tableau 1: Attribution de fonctions des inscriptions selon leur nature et leur site d'origine. Région F (Ebre-Júcar).

N° MLH		Total	Prop.	Fun.	Comm.	Sacré	Dédi-cace	Autre	Indéf.
F.1	Poneriol	1	1						
F.2	Canet lo Roig	3		3					
F.2.4	San Mateu	1		1					
F.3	Alcalà de Chivert	3		3					
F.4	Els Tossal-lets	2		1		1			
F.5	Cabanes	1		1					
F.6	Castellón	1						1 ?	
F.7.1	El Solaig	1							1
F.7.2	San A. de Bechi	1							1
F.8	Torre d'Onda	1	1						
F.9	Orleyl	8		8					
F.10	Castelnovo	1							1
F.11	Sagonte	33	8	18	3		1	3 ?	
F.12	La Monravana	1	1						
F.13	San M. de Lliria	74	2	1	1	68		2	
F.14	Sinarcas	1		1					
F.15	Peña de las Majadas	1	1						
F.16	Los Villaricos	1	1						
F.17	Los Villares	7	1			1		4	1
F.18	Fuenvich	1							1
F.19	La Carencia	1	1						
F.20	Yátova Pico de los Ajos	5			4				1
F.21	Enguera	1			1				
F.22	Alcora	1	1						

Coline Ruiz Darasse

F.23	La Balague- ra	2	2						
F.24	Algimia de Almonacid	1		1					
F.25	Casinos	1	1						
F.0	Hors Contexte	2	1					1	
Total		157	22	38	9	70	1	11	6
Compléments MLH									
	Bell-Lloc	1		1					
	La Balague- ra	6	3	1				2	
	Sagonte	10	1	3	4		2		
	El Burgal	1				1			
	Requena	1		1					
	Castellet de Bernabé	1			1?				
	Llíria	2	2						
	Vall d'Uixo / Orleyl	3		2	1				
	Camp de Morvedre	1						1	
	Torrelló del Boverot	1	1						
	Puntal del Llops	1	1						
Total		28	8	8	6	1	2	3	0

Tableau 2: Attribution de fonctions des inscriptions selon leur nature et leur site d'origine. Région G (Júcar-Segura).

N° MLH		Total	Prop.	Fun.	Comm.	Sacré	Dédi- cace	Autre	Indéf.
G.1	Alcoy, La Serreta	8	3		5				
G.2	Alcoy, El Puig	1	1						
G.3	Benilloba	1							1
G.4	Els Bara- dells	1							1
G.5	Serra de Mariola	2	1					1	
G.6	La Covalta	1			lettre				
G.7	Corral de Saus	1		1					
G.7.2	La Bastida	3	1+1	1					
G.8	Benidorm	4	4						
G.9	Campello	15	15						
G.10	Alicante	3	2		1				
G.11	Elda	1							1
G.12	Elche	4	3				1		
G.13	El Cigarra- lejo	1			lettre				
G.14	Cerro de los S.	2				2			
G.15	Llano de la C.	1			lettre				
G.16	Abengibre	6		1		dépôt (5)			
G.17	El Salobral	1		1					
G.19	Cabecico del T	1	1						
	Hors Con- texte	1			1				
Total		58	32	4	10	7	1	1	3
Compléments MLH									
	Reina	6				6			
	La Picola	2			2				

Coline Ruiz Darasse

	El Amarejo	4				dépôt (4)			
	Camí del Molí	1		1					
	Pixòcol	1							1
	Gandía	1							1
	La Camarera	1				1			
	Peña Negra		2						
	Coimbra del Barranco Ancho	1	1						
	Tossal de Manises (Alicante)	1	1						
Total		20	2	1	2	11	0	0	4

Figure 3: Attribution possible de la fonction des inscriptions retrouvées dans les deux zones étudiées

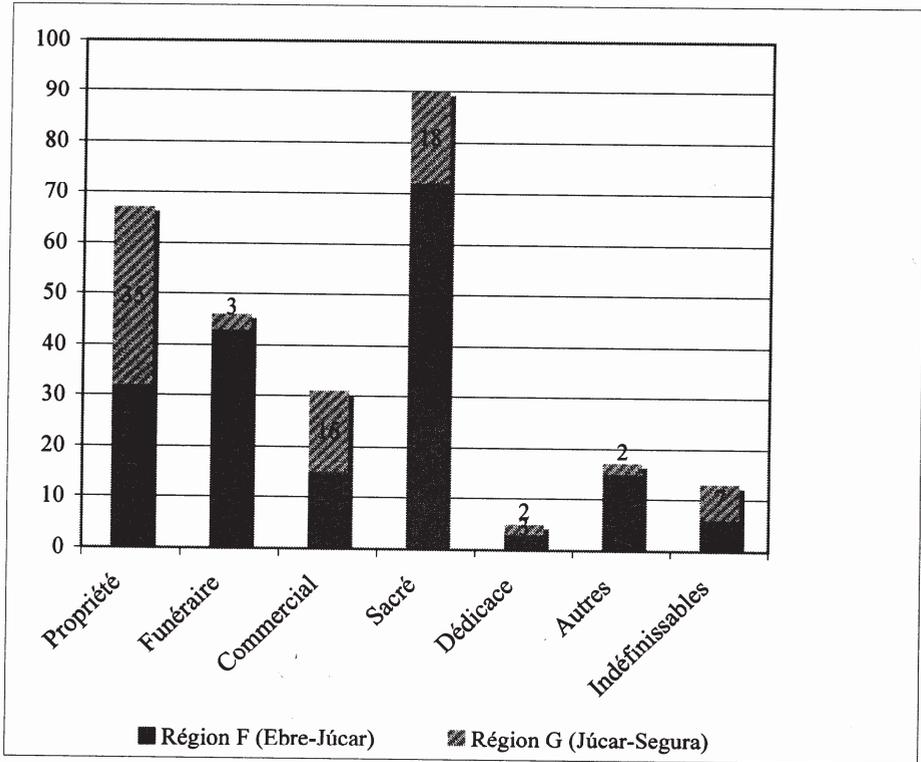


Figure 4: Répartition des attributions selon les supports des inscriptions dans les deux zones étudiées

